

INTERVIEW EXPRESS

« L'enseignement supérieur a besoin de moyens financiers »

Pour le tout nouveau président de la Fédération francophone des étudiants, le dossier prioritaire sera le refinancement de l'enseignement supérieur.

Après deux ans de mandat, Corinne Martin remet son titre de présidente de la Fédération des étudiants francophones (FEF) à Brieuc Wathelet. Ce jeune homme de 22 ans, originaire d'Ottignies, entamera en septembre sa première année de master en droit économique et social à l'ULB. Après être passé par deux universités, USaint-Louis et l'UCL. Un parcours varié qui semble un vrai « plus » au vu de sa nouvelle fonction.

Qui est le nouveau président de la FEF ?

J'ai toujours été très engagé. En cinquième secondaire, j'ai rejoint un staff de louveteaux (scouts) dans le quartier des Marolles. J'ai été en contact avec des jeunes ayant parfois des parcours de vie difficiles. A l'université, je me suis investi dans l'associatif, via ATD Quart monde : une association qui organise notamment des universités populaires, où débattent des personnes issues de tous les milieux. Cette association est présente dans un kot à projet à Louvain-la-Neuve, dans lequel je me suis intégré. Cet engagement m'a fait aboutir à un double constat : 1) l'accès à l'éducation est fondamental pour espérer une réinsertion sociale et pour le développement personnel ; 2) il y a encore trop d'entraves pour accéder à l'enseignement supérieur. Il est essentiel de démocratiser l'enseignement supérieur de façon très large.

Vous n'êtes pas un nouveau venu à la FEF.

J'ai été membre du comité exécutif pendant six mois, sous la casquette co-responsable de campagne. Je suis ensuite devenu secrétaire général. Je m'occupais de l'organisation en interne, de la planification d'actions, des équipes, de la vision poli-

tique... Nous formions déjà un duo avec Corinne.

Quelles seront les priorités de votre mandat ?

La toute première est la réforme du financement, qui devrait tomber l'année prochaine ou dans deux ans. L'enseignement supérieur n'a plus été financé depuis plus de 15 ans alors que le nombre d'étudiants ne fait qu'augmenter. Pour offrir une formation de qualité, il est indispensable d'y consacrer les moyens nécessaires ! La FEF fera en sorte de donner une voix aux étudiants et à leurs problèmes quotidiens. Le dossier Inami continuera lui aussi de faire du bruit. La troisième priorité se concentrera sur les mécanismes de sélection, les barrières financières, académiques et culturelles qui empêchent l'accès à l'enseignement supérieur. Nous allons mettre au point une campagne sur cette thématique. Pour nous, il est essentiel de démocratiser l'accès, mais aussi la réussite. Aussi, nous gardons un œil attentif sur la réforme Paysage, dont les mauvaises interprétations sont encore catastrophiques pour les étudiants (certains doivent repasser des unités entières d'apprentissage pour un nombre inférieur d'examens ratés). La réforme du cursus infirmier, pour laquelle la Belgique a été mise en demeure par l'Union européenne, risque de revenir bientôt dans l'actualité. La FEF veut être associée au processus !

Vous êtes prêt à vous frotter au monde politique, à parfois montrer les dents ?

Cela ne me fait pas peur, je suis assez sûr de moi et surtout du message de la FEF, que je considère comme juste. Je ne suis pas « étiquetable », je prends les bonnes idées là où elles sont. J'ai déjà été en contact avec ce monde en tant que secrétaire général. Je suis prêt à montrer les dents et à serrer des pinces quand il le faut.

Un mot, pour conclure ?

S'il n'y avait qu'une seule conviction à retenir de moi, je dirais celle-ci : l'éducation est un droit fondamental pour tous. C'est d'ailleurs la pierre angulaire du travail de la FEF.

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

Brieuc Wathelet succède à Corinne Martin à la FEF, le syndicat étudiant.